* Ouvrez, les gens, ouvrez la porte, je frappe au seuil et à l’auvent, ouvrez, les gens, je suis le vent, qui s’habille de feuilles mortes.
* Entrez, monsieur, entrez, le vent, voici pour vous la cheminée

et sa niche badigeonnée ;

entrez chez nous, monsieur le vent.

* Ouvrez, les gens, je suis la pluie, je suis la veuve en robe grise

dont la trame s’indéfinise,

dans un brouillard couleur de suie.

* Entrez, la veuve, entrez chez nous, entrez, la froide et la livide,

les lézardes du mur humide s’ouvrent pour vous loger chez nous.

* Levez, les gens, la barre en fer, ouvrez, les gens, je suis la neige, mon manteau blanc se désagrège sur les routes du vieil hiver.
* Entrez, la neige, entrez, la dame, avec vos pétales de lys

et semez-les par le taudis

jusque dans l’âtre où vit la flamme.

Car nous sommes les gens inquiétants qui habitent le Nord des régions désertes,

qui vous aimons – dites, depuis quels temps ? – pour les peines que nous avons par vous souffertes.

Emile Verhaeren- Décembre